

Musique à Poil



Guillaume Laidain : Objets sonores, radios, ondes, bidouillages électroniques

Yan Beigbeder : Platines, Objets sonores, saxophone, bugle, harmonica

Vincent Portal : Coiffeur nomade

Marion Bourdil et Loïc Lachaize : Décor

Bénédicte Chevallereau et Alice Farenkrug : Regard extérieur

Ce travail a vocation à jouer dans des lieux et espaces atypiques

1/ Durée d'environ 60 minutes pour la partie théâtre sonore.

2/ Avant le spectacle musical, nous proposons des séances d'écoute de cinéma pour les oreilles. Le décor construit par Loïc Lachaize et Marion Bourdil est constitué de quatre fauteuils avec un casque de coiffure transformé afin de pouvoir écouter de la musique. Nous faisons en particulier entendre des pièces de musique concrète issue de la Collection Cinéma pour les oreilles, collection mise en place par Jérôme Noetinger.

3/ Et nous pouvons finir avec un bal coiffé !

Production Einstein on the Beach, avec le soutien de l'OARA. L'association Einstein on the Beach reçoit le soutien de la DRAC et de la Région Nouvelle Aquitaine ainsi que de la ville de Bordeaux.

Calendrier de Création

2019, bourse d'écriture accordée par l'OARA

2020, résidence de création du 9 au 20 mars à la Méca

(en raison du confinement, la deuxième semaine de travail aura lieu du 22 au 26 juin au Local de l'association Einstein on the Beach.

Dates de diffusion dans le cadre du Laboratoire pour les musiques buissonnières.

5 septembre à Saint Laurent d'Arce

19 septembre au Tourne

26 septembre, Quartier du Grand Parc à Bordeaux

24 octobre, Festival Chahuts à Bordeaux

Dates possible et non confirmées en 2021, Sainte Foy la Grande, Bergerac..

Nous avons souhaité inventer un théâtre sonore dédié à ce que nous appelons aujourd'hui la musique buissonnière.

Cette musique contemporaine, que l'on a du mal à nommer, est souvent qualifiée de «musique expérimentale». Elle existe grâce à des compositeurs, des improvisateurs, des autodidactes, des inventeurs d'instruments, des poètes sonores, des provocateurs de sons etc.

Elle a une histoire qui commencerait au début du XXème siècle et dont le manifeste pourrait être «*L'art des bruits*» écrit en 1913 par Luigi Russolo. Depuis, ces pratiques liées à la question du son et de sa musique ont vu passer un nombre important de créateurs et de chercheurs, d'artistes et de poètes.

Voici une liste «à la Prévert» non exhaustive :

Walter Ruttmann, Kurt Schwitters, Halim El-Dabh, Isidore Isou, Henri Chopin, Pierre Schaeffer, Edgar Varèse, Harry Partch, Raymond Scott, Moondog, Robert Ashley, Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen, Pierre Henry, Jean Dubuffet, William S. Burroughs, Terry Riley, Philip Corner, Alvin Lucier, Henry Flynt, Tony Conrad, La Monte Young, Albert Ayler, Luc Ferrari, Earle Brown, John Cale, AMM, Bernard & François Baschet, Pauline Oliveros, Musica Elettronica Viva, Conlon Nancarrow, Sonny Sharrock, Derek Bailey, Cornelius Cardew, Joe Jones, Philip Glass, Evan Parker, Eliane Radigue, Jac Berrocal, John Cage, Hermann Nitsch, Phil Niblock, London Musicians Collective, Glen Branca, Christian Marclay, Joelle Léandre, Alvin Curran, Jean Marc Montera, Radu Malfatti, Lawrence D. Butch Morris, Dominique Répécaud...

A travers cette matière et ce, en raccordant aux liens capillaires qui résonnent à toutes les époques, les cheveux longs pour la musique psychédélique, la coupe afro etc., nous avons développé un propos musical et poétique.

A travers un décor de casque issus des salons de coiffure, nous fabriquons des mixtures sonores qui viennent des sons de coupe divers et variés (Les ciseaux du coiffeur bien entendu, mais aussi la découpe des pierres, des végétaux etc.)

Nous invitons le public à s'immerger dans ce son.

Nous avons conviés quelques «buissonniers» dans cette histoire, nous racontons leur histoire de façon poétique et musicale (Erik Satie, La Goulue, Betty Davis, Dominique Répécaud...)

Nous convions le public à bouger leurs cheveux, leur faisons écouter le son des instruments de coiffure, nous fabriquons une musique permanente, buissonnière, tendue et douce...

YAN BEIGBEDER ARTISTE BUISSONNIER

BIOGRAPHIE

J'ai plongé très jeune dans l'écoute de ce que j'appelle maintenant «La Musique Buissonnière».

Cette musique contemporaine, que l'on a du mal à nommer, est souvent qualifiée de «musique expérimentale». Elle existe grâce à des compositeurs, des improvisateurs, des autodidactes, des inventeurs d'instruments, des poètes sonores, des provocateurs de sons etc.

Elle a une Histoire qui commencerait au début du XXème siècle et dont le manifeste pourrait être *L'art des bruits* écrit en 1913 par Luigi Russolo. Depuis, ces pratiques liées à la question du son et de sa musique ont vu passer un nombre important de créateurs et de chercheurs, d'artistes et de poètes.

Ma formation s'est faite de plusieurs façons, par l'enseignement de la musique et du saxophone dans des écoles et harmonies municipales. Par l'écoute des nombreux disques d'une médiathèque de petit village, tenue par un bibliothécaire étrange passionnée de musique étrange..., de la musique contemporaine «dissonante», de la musique improvisée, des cultures séculaires, du rock sauvage, de la musique d'ameublement...

Cette culture que j'acquerrais en complément de ma pratique instrumentale, était complété par les nombreuses émissions musicales nocturnes du service public, que j'écoutais en cachette sous la couette...

Evidemment tout cela donne des idées, j'ai donc exploré les milles facettes du découpage/assemblage de bande magnétique de cassette, sans me douter du geste «concret» que j'accomplissais.

Ainsi, j'ai été continuellement à l'écoute et parfois le hasard faisant son chemin, je suis tombé sur la musique de certains buissonniers, Didier Petit et Jac Berrocal notamment...

Après des études scientifiques qui ne menaient à rien (je passais mon temps à faire de la musique), j'ai suivi une formation culturelle à Dijon, où j'ai découvert tous les autres Arts Buissonniers, théâtre, danse, art plastique...

J'ai fini par «atterrir» de nouveau dans le pays de mon enfance, la Bigorre, dans un petit festival dédié au jazz contemporain et à la musique improvisée. Un incendie qui a emporté tous mes instruments, a mis en parenthèse ma pratique musicale concrète, mais pas mon écoute. Je l'ai mise au service de tous ces artistes des chemins de traverses. Ceux qui sont plus préoccupés par les questions poétiques, que musicales. Cela a duré une grosse vingtaine d'année. C'est à ce moment-là qu'est née l'association Einstein on the Beach, structure dédiée à l'Art Buissonnier, dont je fus le premier président au départ et à laquelle je participe aujourd'hui en tant que conseiller artistique et artiste interprète.

Ce n'est que récemment, par le biais d'une invitation à aller sous terre à la découverte des carrières girondines, que j'ai décidé d'ouvrir à nouveau les boîtes de mes instruments sauvés des flammes par mon père...

Depuis, je suis remonté à la surface, et les projets foisonnent. Je joue de nouveau !

La première idée que j'ai eue, aussi farfelue soit elle, est liée à la rencontre d'un buissonnier, un coiffeur nomade. Elle m'a donné l'envie d'écrire une conférence musicale coiffée pour parler de cet Art Buissonnier, on a appelé cela Musique à Poil (avec Guillaume Laidain et Vincent Portal), en référence à ce duende qui apparaît dans la musique quand les artistes se mettent à nue, quand nous nous mettons à nue...

Dans les nombreux autres projets aujourd'hui, il y aurait «Angela» (avec Monsieur Gadou et Laureine Pierre Magnani), un trio dont les premiers travaux s'inspirent des paroles de trois blueswomen du début du XXème siècle ; elles parlent de leur condition féminine et les échos de leur paroles sont malheureusement encore d'actualité...

Je travaille également avec la violoncelliste Julie Laderach et la violoniste Elodie Robine, le trio Matsutake, où nous invitons des poètes à traverser notre musique...et...

VINCENT PORTAL COIFFEUR NOMADE

BIOGRAPHIE

"Vincent Portal pratique la coiffure nomade, ici ou là, dans les murs comme hors les murs, dans le cadre le plus protégé comme sous le feu des projecteurs, passant de la tête emperruquée pour l'occasion d'une grand mère bèglaise à la coupe d'un demandeur d'emploi, du chignon spectaculaire de la festivalière joueuse à la sublimation d'une féminité mise à mal par la maladie. Il cultive ainsi les paradoxes, à la fois léger et grave, futile et profond. Mais n'est ce pas le propre de la coiffure qui en superficie se nourrit d'apparences et qui pourtant est indissociable de l'expression la plus enfuie de soi ? Il se joue tant de choses entre le moment où l'on confie sa tête et celui où l'on se découvre ! Non-dits. Image sociale et image intime. Réalité et fantasme. Estime de soi. C'est pour cela que Vincent Portal, au fil de ses expériences, de ses voyages et de ses rencontres, a peu à peu agrandi son territoire d'action, est sorti du cadre et des codes de la prestation de service de salon tarifée pour permettre à la coiffure d'exprimer tout son potentiel d'humanité. Il s'est inventé un métier, à la hauteur de son appétit de découvertes, de son besoin d'indépendance, de sa volonté de donner, de son goût des défis. Il s'affranchit des clivages, des étiquettes, joue avec les frontières du vrai et du faux, de l'éphémère et du pérenne, du paraître et de l'être. Il ne s'interdit aucun terrain sur lequel il peut amener peignes et ciseaux, pourvu qu'il y ait du sens et que cela apporte à l'autre. S'il aime profondément les gens et nourrit l'ensemble de ses projets de cette bienveillance et cette confiance en l'homme capable, il inscrit aussi ses interventions dans une culture des mots et de l'image, sur un socle solide de connaissances historiques comme sociologiques. Cette ouverture lui permet de tisser des ponts entre social et artistique, d'être juste quels que soient les contextes, les âges, les parcours et les milieux. Il construit à chaque fois des projets sur-mesure susceptibles de servir les objectifs très variés de ceux qui ont compris ce qu'il pouvait amener : centres sociaux et culturels, acteurs de l'emploi et de la médiation urbaine, maisons de retraite, acteurs culturels et d'animation du territoire... Car au fond, si la coiffure est au coeur du sujet elle n'est jamais le sujet, juste un vecteur singulier d'une autre finalité souvent complété par l'oeil du photographe. Aujourd'hui, son activité emprunte le

cadre d'une entreprise lui permettant de réunir sous une même bannière ses deux dimensions : les interventions sociales et les interventions événementielles. Car elles ne sont finalement que deux facettes, l'une inscrite dans le temps et l'autre dans l'instant, d'une même volonté : être un passeur d'histoires individuelles comme collectives, être un révélateur d'identité."

GUILLAUME LAIDAIN

Chercheur de sons que l'on entend pas

BIOGRAPHIE

C'est dans les années 90, durant mes études aux Beaux Arts de Grenoble avec Jean-Luc Moulène, lorsque la musique électronique connaît son essor mondiale que je décide de diriger mon travail vers la musique. En 2005, pour orienter mon travail vers une recherche plus personnelle aux résonances artistiques, je rentre au conservatoire de Bordeaux en électroacoustique dirigé par Christian Eloy (élève de Pierre Schaeffer). J'en sors en 2008 avec le diplôme d'électroacoustique, les félicitations du jury et le prix « SACEM 2008 ».

Mes compositions sont issues de l'appropriation et de la réorganisation de notre quotidien sonore en incluant nos nuisances pour en révéler leurs potentialités musicales. Je travaille avant tout sur ce qu'on n'entend pas ou ce qu'on ne veut pas entendre. Après avoir joué mes pièces dans divers lieux et conservatoires de France où la diffusion se révèle aussi importante que la composition, je renoue avec mon travail plastique où des projets d'installations et spatialisations sonores prennent formes. Depuis 2011, je collabore avec d'autres formes artistiques telles que la vidéo, la photographie, le théâtre, le conte, la lecture, ainsi que la marionnette ; pour déplacer mon registre musicale afin de lui donner d'autres dimensions.

